

## Les hallucinants héros bretons : à quoi conduit un esclavage de cinq siècles

L'arme la plus efficace pour que renaisse notre pays : son histoire, les injustices et les crimes dont les bretons ont été victimes.

Le long texte qui suit, est consacré à la première année de l'ignoble guerre d'invasion intentée à la Bretagne pacifique par la France de 1487 à 1491. Une guerre abominable, injuste, qui a réduit la Bretagne en cendres au bout de cinq années de tueries, d'incendies, de destructions, de mensonges répugnants de la part de notre ennemi héréditaire : la France. Très peu de Bretons sont au courant de cet épisode affreux qui a précipité notre pays dans le désastre et la ruine, dont nous ne sommes jamais sortis, et qui a fait de nous des esclaves. Il a pour but, certes d'informer nos jeunes Bretons de ce que fut « l'oeuvre civilisatrice » du pays colonial situé à l'est de nos frontières, mais aussi de détruire définitivement les idioties perpétrées par la médiocratie universitaire, qui, une fois disparus nos grands historiens – La Borderie, Planiol, Pocquet du Haut-Jussé, Dupuy et quelques autres -, sous l'influence des marxistes menteurs, a tenté de ré-écrire notre histoire nationale à la lumière de leurs théories débiles, dont on a vu les effets en Russie, en Chine, au Cambodge, en Corée du Nord : au minimum 100 millions de morts innocents, dans des conditions atroces. L'université bretonne de cette époque, alors que tous les « agrégés » et les « docteurs », appointés avec nos deniers, auraient dû unir leurs forces – toutes leurs forces – pour faire connaître la Vérité, est sortie très rapetissée de cette nouvelle épreuve pour la Bretagne. Au lieu de consacrer des années de « recherches » à des sujets aussi internationalement majeurs pour notre histoire (tels que « La culture des poireaux et des navets à Quimper-Corentin, de 1350 à 1352 », ou encore : « Les rapports psychologiques entre le paysan breton et ses chevaux de trait au 19ème siècle », etc.), il y avait là une belle oeuvre collective à accomplir. On leur en aurait été reconnaissants. Hélas ! On a tendu la main à tous : ils craché dedans.

Il n'y a jamais eu de penchant des Bretons pour une quelconque « Union » avec la France, comme ont osé l'écrire des « hystoryens » pourtant très informés, comme le fut, entre autres Emile Gabory, auteur d'études très fouillées sur les guerres de Vendée. La prétendue « Réunion perpétuelle » de la Bretagne à la France fut une imposture, une escroquerie, arrachée par la force, la violence, la peur, le mensonge, les promesses fallacieuses, l'achat des consciences : le prétendu « traité » de 1532 n'a jamais existé, ce fut UNE GROSSIERE ANNEXION, imposée par le plus fort au plus faible, en d'autres termes : une opération NULLE de plein droit, mais inaugurant une période d'OCCUPATION, aggravée par l'amputation, contraire au droit international, de notre territoire symboliquement le plus prestigieux, et le plus riche : le comté de Nantes.

Les chapitres qui suivent (1488, 1489, 1490, 1491) sont virtuellement très avancés. Ils sont sécurisés, vu que nous vivons sous la férule impitoyable d'un pays qui a « inventé les droits de l'homme », qui se glorifie d'avoir « apporté la Liberté au monde » (incroyable mais vrai), qui a réussi à placer le droit à la libre expression sous un masque de fer, et qui a attiré à lui des « Bretons » pour collaborer à son oeuvre gigantesque. L'immense Ernest Renan, breton, l'un des génies les plus puissants du 19ème siècle, a écrit en substance, d'une manière fort claire :

» La recherche historique, en exhumant les crimes commis par les colonisateurs , mais dissimulés par lui d'une manière machiavélique, met les nations artificielles en péril de disparaître. Mais elle est de nature, savamment conduite, à faire renaître des nations supprimées de la carte par leurs tortionnaires ».

Cette pensée profonde a été l'une des règles principales de mes recherches : exhumers notre

histoire, en supprimer les falsifications, pour faire renaître et retrouver notre personnalité nationale, avec tout ce qu'elle comporte, et ce qu'elle comportera dans le futur : la Liberté par rapport à ceux qui nous ont asservis, c'est à dire notre Fierté, notre Dignité d'hommes. Il ne s'agit en aucun cas d'une appétence particulière pour les horreurs du passé, ce qui serait malsain, maladif, et contre productif. Ni sûrement d'un hasard : ils s'agit d'une stratégie, mûrement pensée, pourpensée, murie, élaborée, perfectionnée, affinée au fil des années, et toujours strictement adaptée aux effets à obtenir et à produire, sur des personnes précises, des groupes de personnes parfaitement identifiées, avec la certitude de les atteindre, les ayant visés avec une grande précision, et n'exposant jamais dans les articles élaborés à cette fin que des faits véridiques. Tout cela dans l'application et dans le respect strict du droit européen et international, que la France viole tous les jours avec allégresse... Mobiliser les sentiments, tous ceux que l'on peut toucher : l'amour, la compassion, l'amitié, l'admiration, la condamnation, même la haine, dans les cas extrêmes, et si cela est indispensable, pour le temps nécessaire seulement, bien entendu ... Parmi eux, le plus efficace, lorsqu'on est en mesure de l'alimenter par des faits véridiques : le sentiment de réprobation, de condamnation inconditionnelle, de rejet absolu de ces actes, par l'horreur qu'ils suscitent, de ceux qui les ont perpétrés, et de ceux qui ont construit leur prospérité sur cet héritage malséant : bref, de ceux qui s'en réclament les héritiers, comme ceux qui présentent comme héroïques les crimes de Staline, de Mao Tsé Dong, de Paul Pot et autres Hitlers du même genre. Hier : ceux des nazis; aujourd'hui : les crimes de Daech, donc.

Le premier qui dit la vérité est haï, et doit **être assassiné. Croit-on que je ne connais pas ce précepte élémentaire ?** Je sais à quoi je me suis exposé, volontairement, en parfaite connaissance de cause, dès le début de mes conférences, de mes travaux et de mes publications : j'ai récolté, de la part de nombre d'imbéciles, très au delà de ce que la Bretagne aurait du normalement produire. Celui qui agit, d'autre part, est l'objet d'une jalousie furieuse de la part de ceux qui ne font rien : triste loi de l'humanité, liée à la nature humaine : idem.

Il fallait accepter ce prix : JE L'AI FAIT, je le revendique.

Mais aujourd'hui, qui est détesté, qui est méprisé ?

J'ai su avant même d'agir ce que je récolterai des "bragou bras" qui auraient dû se précipiter à m'aider : Rien.

Mais j'ai su aussi qu'en parlant aux jeunes, le combat de la vérité serait gagné : il l'est.

LOUIS MELENNEC